

**«EN VOUS APPUYANT SUR DES EXEMPLES...»**

**De quelques difficultés linguistiques posées par  
l'insertion des exemples dans des dissertations d'élèves de 2<sup>e</sup>**

Isabelle Delcambre  
IUFM Lille

La prescription de l'exemplification dans la dissertation est incontournable. Mais il faut se rendre compte qu'il y a comme un paradoxe à confronter des élèves qui, majoritairement, sortent de l'écriture narrative-fictionnelle à une production textuelle de nature argumentative, dont l'institution scolaire attend qu'elle se situe à un certain niveau de généralité, d'abstraction, (voire de conceptualisation, cf. la dissertation philosophique), tout en exigeant qu'elle soit associée à des exemples précis. En somme, c'est comme une double contrainte: penser abstraitement en exemplifiant concrètement<sup>1</sup>.

L'exemplification risque donc de mettre les élèves dans des situations difficiles au niveau lexical (comment passer d'un niveau à un autre de l'échelle hypo/hyperonymique?), au niveau pragmatique (comment expliciter la signification d'un exemple? comment contrôler certains effets de discours qui mettent le lecteur en situation d'évaluer la pertinence d'un exemple?), et vraisemblablement au niveau cognitif (dans ce rapport entre «abstrait» et «concret», il y a des champs où interviennent des éléments de compréhension, d'intellection du monde - voir l'exemplification dans les textes de vulgarisation scientifique - ou plus directement en ce qui nous concerne, des savoirs comme dans la dissertation littéraire).

Je me contenterai ici d'aborder quelques cas où la difficulté rencontrée semble d'abord linguistique et, même si l'analyse de l'exemplification dans ces textes

---

1. — Voir ces conseils de correcteurs donnés à propos de la dissertation de philosophie dans *Le Monde de l'Education* (mai 1990, p.45): «Dans tous les cas il s'agit de prouver. Aussi une collection d'exemples ou d'anecdotes ne peut-elle servir d'argument général. Mais un développement totalement abstrait n'est pas non plus acceptable: la logomachie condamne au vide. C'est ici que l'exemple prend toute sa valeur. Il fait image et aide le lecteur parfois égaré - un lecteur qui est aussi votre correcteur! Il donne un contenu concret à votre réflexion. Et surtout, un exemple bien choisi est l'occasion irremplaçable pour votre pensée d'ajuster avec précision ses concepts, de se coller au réel». J'emprunte cette citation à G. Vigner (1990) «Argumenter et dissenter: parcours d'une écriture» *Pratiques* n° 68, p.29.

d'élèves peut/doit être plus globale<sup>2</sup>, je m'efforcerai de m'en tenir au plan linguistique, l'idée étant de formuler des hypothèses sur la nature de ces difficultés.

Le corpus que j'ai observé est composé de 27 copies produites en Mars 1990 par des élèves de 2<sup>e</sup> sur le sujet de discussion suivant: «'La vie est un carnaval' dit F.Gaussen à propos des habitudes vestimentaires des Français. Pensez-vous qu'actuellement il est important de se distinguer des autres par son apparence?». Le devoir avait été écrit en classe, et s'appuyait sur un texte à résumer (F. Gaussen «Vêtements d'un jour», Bac ABCDE, Nice, 1982). Sur les 27 copies en question (la classe comportait 35 élèves, mais huit copies ont «disparu») toutes sauf une présentent au moins un exemple identifiable. La majorité d'entre elles tournent autour de trois ou quatre exemples pour, en moyenne, deux pages de texte.

### 1. Problèmes d'anaphore

La première lecture produit l'impression qu'il y a des «choses» qui manquent pour que la phrase soit facilement interprétable ou syntaxiquement correcte.

A/ Sandrine 2. Il faut suivre le rythme de la mode et ne pas s'habiller en personne irresponsable de son physique, il faut acquérir une notoriété vestimentaire par le goût et le style de l'habillement *suivant le but, qu'il soit* au travail, à la maison, *ou qu'il soit* de plaire à des personnes biens précises comme votre petit(e) ami(e), mari ou femmes, etc..<sup>3</sup>.

Le problème est ici d'interpréter «il» dans «qu'il soit au travail, à la maison». *Le mouvement anaphorique est bloqué*: on remonte à «but» ou à «habillement», (on est peut-être même tenté de substituer «on» à «il»: «qu'on soit au travail...») sans réelle satisfaction. C'est la suite de la phrase qui permet de rétablir un constituant du genre «qu'il soit d'aller au travail...» en s'appuyant sur le deuxième terme du parallélisme syntaxique, «ou qu'il soit de plaire...». Cet ajout permet sans ambiguïté de référer le «il» problématique à «but».

Cette difficulté ne semble pas spécifique de l'exemplification sauf qu'il apparaît dans le corpus observé qu'une stratégie fréquente d'insertion des exemples est l'énumération, forme syntaxique où le parallélisme est ou risque d'être souvent utilisé.

2. — Voir par exemple la problématique de D. Coltier (1988) «Introduction et gestion des exemples dans les textes à thèse» *Pratiques* n° 58, p.23-41, qui accorde à l'analyse du rôle de l'exemple dans le discours une place bien plus grande que je ne fais. Il se trouve par ailleurs que les analyses qu'elle mène des difficultés linguistiques dans les textes d'élèves ciblent des faits linguistiques que je n'aborde pas (l'insertion de l'exemple avec «ainsi»), j'y renvoie donc le lecteur qui souhaiterait élargir mon propos.

3. — L'orthographe et la ponctuation des élèves sont respectées sauf dans les cas où cela pourrait gêner la lecture, auquel cas je rectifie et présente en note la version originale. Par ailleurs, ce qui est souligné l'est de mon fait, pour aider la lecture.

B/ Nelly 5 . Certes l'habit ne fait pas le moine, mais *mettons-nous à la place de Mr Durand, très bon dentiste cherche une secrétaire embauchera* plus volontiers une jeune femme style «bon chic bon genre» plutôt que du style «motard» les cheveux en «hérisson».

David 1. En effet des gens pensent que de s'habiller chic ou typé ressort de leur imagination ils veulent se donner un look par rapport à ce qu'ils sont ou font. *Prenons l'exemple du Punk habillé d'un jean craqué, rangers et bombers trouve cela normal*, mais ce n'est pas de lui pourtant que vient ce style, il triche en quelque sorte<sup>4</sup>.

Ces deux extraits présentent de manière assez inexplicable des *ellipses de pronoms de reprise* qui donnent à Nelly 5 particulièrement l'allure de petite annonce. C'est comme si le marqueur d'exemplification «Mettons-nous à la place de» ou «Prenons l'exemple de» n'était pas perçu comme ouverture syntaxique dont ne peut dépendre qu'un groupe nominal. C'est comme si l'on oubliait que si un verbe s'y raccroche, il est nécessaire de l'articuler à l'aide d'un anaphorique, «il» ou «qui». Le marqueur n'est pas perçu comme une forme syntaxique mais comme une expression quasi adverbiale, comme c'est le cas, très souvent, pour «tel que» où «tel» est rarement accordé.

## II. Quelle est la portée de l'exemple?

Je propose maintenant quelques cas où le problème majeur est moins purement syntaxique que pragmatique (ou sémantique?): à quel élément de signification, voir à quelle partie de phrase renvoie l'exemple? Le terme de portée est utilisé ici quasi métaphoriquement: M. Charolles l'utilise pour désigner «le cadre de vérité» dans lequel doit être interprété un énoncé, dans le cas de propos attribués à autrui<sup>5</sup>. Dans le cas qui nous occupe, on pourrait parler d'espace de pertinence de l'exemple.

A/ Virginie D.1. Tout le monde ne doit pas ressembler à tout le monde. *Comme par exemple* dans certaine pension où chaque fille est habillée d'une jupe noire, d'un chemisier blanc, d'une veste noire, et chaque garçon d'un pantalon à pince noir, d'une chemise blanche décorée par une cravate et d'un veston noir.

4. — Orthographe d'origine: En effais des gens pensent que de s'habiller chique ou typé ressort de leur imagination ils veulent se donner un look par rapport a se qu'ils sont ou font. Prenons l'exemple du Punk habillé d'un jean craqué, rangers et bombers trouve cela normale, mais se n'est pas de lui pourtant que vient se style, il triche en quelque sorte.

5. — Ex.: «selon X», «d'après Y», «A dit que», etc. Cf M. Charolles (1988) «Les plans d'organisation textuelle: périodes, chaînes, portées et séquences», *Pratiques* n° 57, p.96.

**David 2.** Enfin le reste et moi-même pensons que s'habiller est naturel, on peut porter ce que l'on veut sans trop exagérer. Comme les Curistes<sup>6</sup> habillés exclusivement de noir, chaussant des Doc Martins pensent que c'est leur look le look de ceux qui aiment The Cure un groupe de chanteurs anglais s'habillant comme cela. Et oui il y en a qui s'habillent comme leurs chanteurs ou héros préférés sans déranger les autres<sup>7</sup>.

Virginie D. 1 présente une mise en forme syntaxique (où est-ce plutôt un problème de ponctuation?) que seuls les puristes récuseront. Cela dit, le lien entre l'exemple et l'exemplifié est problématique: on a l'impression que *l'exemple* (l'uniforme des pensionnaires) *exemplifie non pas l'énoncé qui précède* (tout le monde ne doit pas ressembler à tout le monde) *mais son présupposé* (il y a des lieux où tout le monde ressemble à tout le monde).

De même chez David 2: il y a comme une contradiction entre l'exemple (les curistes tout de noir vêtus) et l'exemplifié (on peut porter ce que l'on veut sans trop exagérer), contradiction portée lexicalement par l'opposition «sans trop exagérer» vs «habillés *exclusivement* de noir». Or cette contradiction disparaît si l'on considère que l'exemple développe non pas l'énoncé qui précède dans sa signification globale mais le présupposé porté par la dernière partie de la phrase, à savoir «il y a des gens qui exagèrent».

**B/ Virginie S.3:** Ils pensent qu'il vaut mieux se distinguer par son intelligence que par son apparence comme par exemple des vedettes qui ont un bel aspect mais quelquefois n'ont rien dans la tête.

**Aline 6:** Chacun vie par lui-même et se faire distinguer des autres parce qu'on porte de belles choses est essentielle.

exemple: Une commerçante dans un magasin de vêtements: être soigné!

6. — Le lecteur rétro, pas du tout chébran, qui, malgré la majuscule, comprendrait qu'il s'agit là de ceux qui fréquentent les villes d'eau, doit suspendre son interprétation jusqu'à la fin de la phrase où toute explication nécessaire lui est fournie. Par contre, il faut savoir que Doc Martins est une marque de chaussures anglaises.

7. — Orthographe d'origine: En fin le reste et moi-même pensont que s'habiller et naturelle, on peut porter se que l'on veut sans trop exagérer. Comme les curistes habillés exclusivement de noir, chaussant des Doc Martinss pensent que c'est leur look le look de seux qui aiment The Cure un groupe de chanteur anglais s'habillant comme cela. Et oui ils y en a qui s'abilie comme leurs chanteurs ou héros préférés sans déranger les autres.

Ces deux exemples ne peuvent se comprendre que si l'on accepte de *les articuler uniquement sur la dernière partie de la phrase*, sur un élément rhématique donc et non sur le thème. C'est très clair chez Virginie S.3 et c'est ce qui donne l'impression qu'elle produit un contre-exemple. Le lecteur attend plutôt une exemplification, si besoin, sur des éléments thématiques comme «se distinguer par son intelligence». Quant à Aline 6, il me semble qu'elle accroche son exemple sur le dernier mot de sa phrase «essentiel»: «il est essentiel pour une commerçante d'être soigné» mais quel rapport avec «chacun vie par lui-même»?

On aurait là un nouvel exemple de ces phénomènes de production d'écrit où chaque unité s'ajoute à la précédente sans vue d'ensemble, sans planification globale, dans un «traitement par données»<sup>8</sup>.

Ces deux derniers dysfonctionnements ne sont pas syntaxiques mais pragmatiques, ils produisent sur le lecteur l'effet typique de l'exemple non pertinent. Leur résolution pourrait se trouver dans l'explicitation des liens entre exemplifié et exemple, ou en d'autres termes dans l'énoncé de la valeur argumentative de l'exemple. Ainsi Virginie D.1 pourrait ajouter à la fin de sa 1<sup>e</sup> phrase, «tout le monde ne doit pas ressembler à tout le monde», quelque chose comme «parce que, sinon, c'est vraiment monotone» ou «parce que sinon, s'habiller n'est vraiment pas intéressant», etc... De même Virginie S.3 pourrait remplacer son «comme par exemple» par «à l'opposé, à la différence de». Quant à Aline 6, l'inconsistance de son texte me paraît trop grande pour qu'une intervention de nature purement linguistique soit suffisante. Quant à David 2, le problème me paraît autre et je l'aborde dans la 2<sup>e</sup> partie de ce papier.

### III. Exemple et thématization

A/ Grégory 1: D'autre part, les vêtements permettent dans certaines situations de repérer le statut d'une personne, et même parfois ses courants de pensées auxquelles il est attaché. *Par l'identification des couleurs par exemple, le noir, est très souvent attribué au courant fasciste, et le kaki au courant militaire.*

Aline 4: *Des chanteurs tel que Rita Mitsouko dont le style n'est pas commun, est tout à fait remarquable elle a choisi, ce mode de vie, et elle le respecte! Mais ceci est très bien! on se distingue des autres par un style qui ne plaît pas à tout le monde est alors, si cela nous plaît!*

8. — Pour cette notion, voir l'article de D.G. Brassart ici-même, p. , ou D.G. Brassart (1988) «Arguments pour une didactique du texte» *Recherches* n° 8, p.5-17.

**Stéphanie 5:** *Pour certains, comme Christophe L.<sup>9</sup> on ne lui fera pas porter des couleurs fluo. Se serait presque une honte pour lui.*

Les problèmes sont ici liés à des changements de sujet syntaxique, à *des changements de thématization en cours de phrase*. L'exemple, placé en début de phrase juste après le sujet ou le groupe détaché comme dans Stéphanie 5, n'est pas perçu comme une enclave, mais devient le sujet syntaxique sur lequel s'articule la suite. Cela provoque une dé-hiérarchisation des constituants de la phrase et laisse le groupe nominal initial en l'air, non intégré dans la structure syntaxique.

De nouveau on peut voir dans ces exemples des traces d'une gestion pas à pas de la production écrite.

On peut faire l'hypothèse que ce problème est plus aigu quand l'exemple apparaît au début de la phrase qu'à la fin, où les divers constituants peuvent s'accrocher à l'exemple sans que le problème se pose. Et en effet j'ai pu constater que dans ce corpus la structure syntaxique la plus employée pour insérer des exemples dans une phrase d'accueil est du genre «...GN2 ou GN3 comme GN4 qui...».

**B/.** Voici deux exemples qui me paraissent participer du même problème mais à l'inverse: *la difficulté linguistique vient d'une thématization explicite*.

**Sandrine 3 4:** *Mais, l'habit n'est pas la chose la plus importante pour se distinguer des autres par son apparence. En effet, si des hommes sont garagistes (ou mécaniciens), ils ne vont pas aller au travail en costume, ce qui n'est d'ailleurs pas la tenue exigée pour travailler sur des voitures. De même, pour de jeunes lycéens, ils ne vont pas aller à l'école en tenue stricte, mais, ils vont y aller en tenue décontractée.*

**Florence 2:** *Si il existe des différences, il y a aussi des ressemblances: ceux qui sont habillés de la même façon, montrent qu'ils ont les mêmes goûts pas seulement pour les habits mais aussi dans la vie tel que Cure, un groupe de chanteur, leurs fans essayeront de leur ressembler en portant un pantalon et un pull noir avec une chemise qui sort du pantalon. C'est une question de goût!*

Le premier extrait pose un problème mineur: «pour de jeunes lycéens, ils ne vont pas...»: on ne s'attend pas à ce qu'il y ait coréférence entre «ils» et le groupe nominal détaché à l'aide de «pour». Le simple détachement suffit généralement: «les jeunes lycéens, ils...». Comme le fait Florence 2 «Cure...leurs

9. — Il s'agit d'un élève de la classe.

fans..» dans un emploi trop proche du langage oral pour qu'il soit facilement accepté à l'écrit.

Le détachement en tête de groupe a un effet de thématization: pour Sandrine 3, cette thématization fonctionne bien, en parallèle avec la thématization précédente sur les garagistes. Mais elle ne maîtrise pas tout à fait le moyen linguistique adéquat ; ou peut-être peut-on aller jusqu'à dire que voulant se distinguer de la formule orale («les lycéens ils...») elle se plante.

Florence au contraire, ne craint pas la proximité d'avec l'oral (ou ne sait pas comment faire autrement?) et thématise très maladroitement sur «Cure» au lieu de le faire sur «les fans (de Cure)» ; cela dit, son problème linguistico-syntaxique vient probablement aussi de la paraphrase définitionnelle «Cure, un groupe de chanteurs» qu'il serait plus difficile d'insérer alors («les fans de Cure, un groupe de chanteurs?»).

#### *IV. Problèmes de gestion métadiscursive*

**Frédéric 4:** Si l'on prend l'exemple des pays de l'Est comme la Pologne où les vêtements se ressemblent tous par leur pauvreté. Dans leur misère quotidienne, la façon de s'habiller n'est pas du tout importante pour les Polonais qui pensent avant tout à manger pour survivre.

L'exemple est introduit par l'intermédiaire d'une subordonnée («Si l'on prend l'exemple de») non relayé par quelque chose qui ressemblerait à un noyau syntaxique de même niveau énonciatif, du genre «on peut constater que». Ainsi le problème disparaît si l'on réécrit la phrase de cette manière: «Prenons l'exemple des pays de l'Est comme la Pologne... Dans leur misère quotidienne, la façon de s'habiller n'est pas du tout importante pour les Polonais...».

Cependant, il est curieux de constater que, sans cette réécriture, la lecture de ce passage achoppe sur des problèmes conjoints de chaîne anaphorique et de thématization: en soi, la chaîne anaphorique ne paraît pas problématique: «les pays de l'Est...comme la Pologne...dans leur misère...les Polonais». Mais la place «rhématique» de «les Polonais» me semble gêner le mouvement anaphorique et compliquer l'interprétation. Une simple intervention de prise en charge énonciative clarifie l'ensemble du dispositif anaphorique et thématique.

#### *V. Exemple et argumentation*

Je ne développerai pas ici les liens complexes qui peuvent exister entre exemple et argument. Je me contenterai de signaler que dans les conceptions les plus répandues aujourd'hui dans l'enseignement de la dissertation notamment, l'exemple vient à l'appui d'un argument, il illustre (voire la citation de la note 1). Or dans la rhétorique ancienne l'exemple est un type d'argumentation, le

type d'argumentation dominant dans le genre délibératif<sup>10</sup>.

J'étudierai simplement trois extraits où l'argumentation est relayée par l'exemple, où l'exemple fait avancer le texte, en produisant des obscurités, des difficultés d'interprétation.

*a/ exemple et réfutation*

Je reprends un extrait déjà analysé sur le plan linguistique (en I «ellipse des pronoms de reprise»).

**David 1.** En effet des gens pensent que de s'habiller chic ou typé ressort de leur imagination ils veulent se donner un look par rapport à ce qu'ils sont ou font. Prenons l'exemple du Punk habillé d'un jean craqué, rangers et bombers trouve cela normal, mais ce n'est pas de lui pourtant que vient ce style, il triche en quelque sorte.

Dans cet extrait il faut remarquer la progression argumentative: l'exemple du Punk sert à réfuter la position initialement énoncée «on pense être original dans son look, en fait on ne fait que suivre son groupe d'appartenance» ; le «mais...pourtant...» souligne la réfutation, de même que l'emploi de «tricher» qui est en opposition avec le sémantisme «sincérité» que je tire de «se donner un look par rapport qu'ils sont». L'exemple n'est pas pure illustration, il est le support d'une réflexion: il permet de mettre en cause une opinion.

**Frédéric 3:** Lorsque l'on dit que «l'habit ne fait pas le moine» il paraît inconcevable de croire un homme habillé en forçat à la sortie d'une prison déclarer qu'il fait partie d'une troupe de comédien de passage lorsqu'il se fait surprendre par des policiers.

De même ici l'extraordinaire complexité de la formulation tient à deux choses: d'abord à ce que l'exemple (l'individu arraisonné par la police à la sortie d'une prison) est une réfutation du proverbe: il veut montrer qu'en l'occurrence, l'habit fait bien le moine. La preuve en est que l'individu est arrêté par la police. Mais ensuite, à l'intérieur de cette réfutation se trouve insérée une autre réfutation, celle du personnage alléguant un mensonge («je suis un comédien») et qui pourrait utiliser le dit proverbe pour se justifier. Le tout en une seule phrase! On remarquera cependant la bonne maîtrise énonciative de ce passage «lorsqu'on dit...il paraît inconcevable de croire...», alors que dans un autre passage de la même copie, c'était précisément cela qui faisait problème (cf plus haut, Frédé-

10. — Sur l'exemple dans l'ancienne rhétorique, voir O. Reboul (1991) *Introduction à la rhétorique*, PUF ou O. Reboul (1984) *La rhétorique*, PUF, «Que sais-je?» ; voir aussi D. Coltier (1988) qui oppose, à partir de textes, les fonctions explicative ou argumentative de l'exemple.



ric 4). Cela dit, cette maîtrise n'exclut pas un autre problème syntaxique: la construction de croire avec un infinitif direct «croire un homme déclarer» n'est pas vraiment canonique.

*b/ exemple et concession*

David 2. Enfin le reste et moi-même pensons que s'habiller est naturel, on peut porter ce que l'on veut sans trop exagérer. Comme les Curistes habillés exclusivement de noir, chaussant des Doc Martins pensent que c'est leur look le look de ceux qui aiment The Cure un groupe de chanteurs anglais s'habillant comme cela. Et oui il y en a qui s'habillent comme leurs chanteurs ou héros préférés sans déranger les autres.

Dans David 2, le «et oui...» est une marque de gestion de l'exemple, qui l'institue comme preuve ; en est témoin la grande proximité sémantique entre la phrase d'ouverture et celle de clôture de ce passage (voir la reprise de «sans trop exagérer» par «sans déranger les autres»). Le problème est que David 2, par absence d'explicitation, ne semble pas cohérent sur le plan pragmatique. Il semble tout bonnement se contredire. Certes, son texte n'est pas fameux, mais si on lui fait crédit d'un raisonnement implicite, si on s'appuie sur les marques partielles de cohérence qu'il affiche, on peut penser qu'il s'agit là d'une concession laissée complètement dans l'ombre ; quelque chose du genre: «...certes les curistes exagèrent, mais c'est un excès moins dangereux que d'autres (les Skin-heads, par exemple?). Et oui, ...».

\*  
\* \*

La lecture que je fais suppose beaucoup de patience, beaucoup de coopération ; mon propos n'est pas de laisser sous-entendre que c'est ainsi qu'il conviendrait de lire les textes d'élèves ; mais cette lecture est nécessaire pour repérer des fonctionnements non illogiques que l'on aurait tendance en tant que correcteur pressé à ne pas voir, à renvoyer à la négligence ou à la sottise des élèves. Et ce repérage préalable peut éventuellement servir, dans des lectures ordinaires de textes d'élèves, à diagnostiquer tel ou tel (dys)fonctionnement.

Je ne me hasarderai pas à l'issue de ce travail à proposer des remédiations, des exercices. Poser le problème en ces termes c'est croire en la transférabilité mécanique des apprentissages linguistiques dans les situations de production de texte. Si apprentissage il y a, surtout avec des élèves âgés comme ceux du lycée, c'est plus, il me semble, de leur donner des armes pour un contrôle efficace de ce qu'ils écrivent. Plus donc travailler dans une perspective métalinguistique de

repérage et de prise de conscience de phénomènes textuels, linguistiques et pragmatiques qui jouent dans tel ou tel domaine de la production de texte, en l'occurrence l'insertion d'exemples. Et l'on a vu la multiplicité des questions linguistiques posées par la gestion de ce problème. Certaines, comme l'anaphore, débordent largement le strict point de vue de l'exemple, d'autres, comme les phénomènes de thématisation, même s'ils sont beaucoup plus larges eux aussi, prennent dans ce contexte un sens assez précis. Ainsi, les démarches didactiques de «prise de conscience» risquent d'être plutôt du côté de l'observation/confrontation de copies d'élèves que du côté de l'exercice tout fait repiqué d'un manuel. Plutôt du côté de pratiques formatives de révision/réécriture de textes que du côté de la sanction normative...d'où la nécessité d'avoir quelques «cadres d'analyse» des textes d'élèves qui permettent de sélectionner rapidement dans le paquet de copies les passages intéressants à renvoyer à la classe ou à tel groupe d'élèves... ce que, très modestement cet article a essayé de faire.